

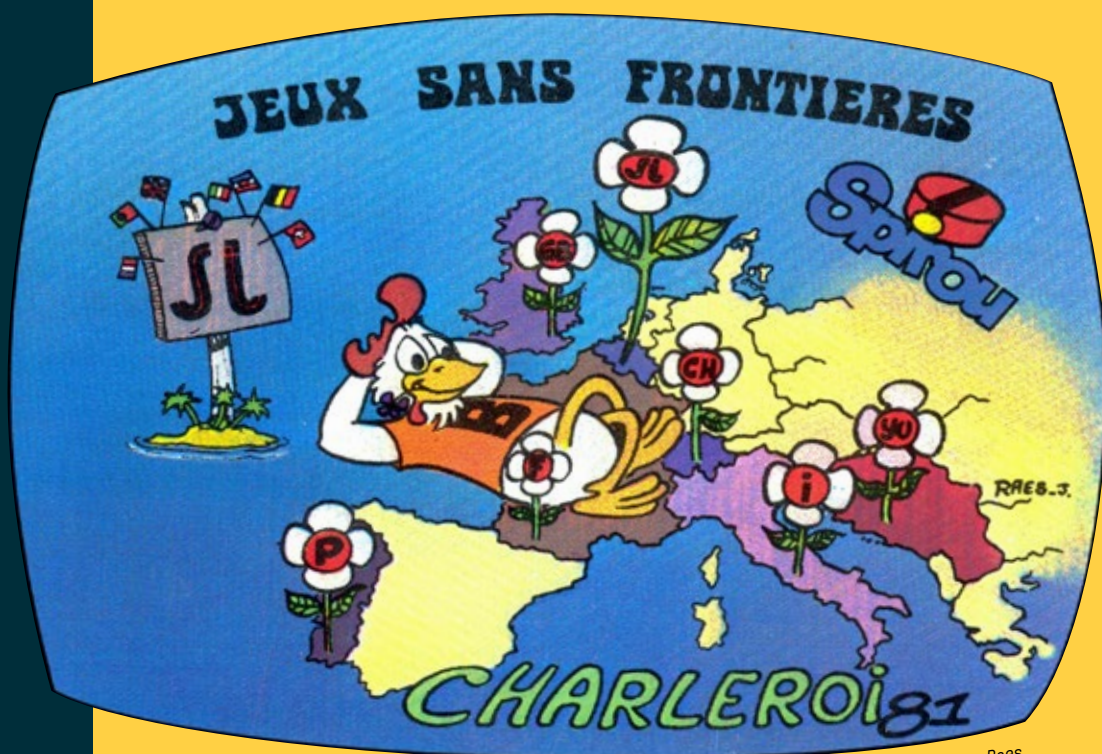


«LES JEUX SANS FRONTIÈRES»

2^e partie :

1981 – COUILLET (BELGIQUE)

Christian Joosten



Création: Service des Relations publiques - MCA 6020 Dampremy, dessin de Jacques Raes

CHARLEROI

ARCHIVES

JUIN 2019 – N°4

CHARLEROI PARTICIPE, DEUX ANNÉES DE SUITE, AUX «JEUX SANS FRONTIÈRES», ÉMISSION-PHARE DE LA TÉLÉVISION : LA PREMIÈRE FOIS, EN TANT QUE CONCURRENT; LA SECONDE, EN TANT QU'ORGANISATEUR. RÉCIT D'UNE AVENTURE FOLKLORICO-SPORTIVE, ET VICE-VERSA.

PARTICIPER, C'EST BIEN... ORGANISER, C'EST COMPLIQUÉ!



[Tickets d'entrée - Archives privées J.-C. Dieu]

Bien qu'évoquée par le Syndicat d'initiative de Charleroi dès 1980, l'organisation de l'émission des «Jeux sans frontières» à Couillet ne sera annoncée officiellement qu'en mars 1981. Il apparaît cependant que le S.I. est rapidement dépassé par l'ampleur de la tâche à accomplir. «On croit savoir qu'à ce jour, seules les grandes lignes du projet ont été esquissées mais encore rien de précis n'a été arrêté. Tout porte d'ailleurs à croire qu'en raison de l'ampleur de la tâche à laquelle ils vont se trouver confrontés inmanquablement, les responsables du Syndicat d'initiative ne manqueront pas de solliciter le concours des services de l'Echevinat des Fêtes et des Sports, dont la compétence et l'expérience ont déjà eu l'occasion d'être éprouvées à plus d'une reprise.»^[1] Il est vrai que le projet est vaste. Outre la plaine où se dérouleront les jeux, il faut prévoir les nuitées dans les hôtels pour les différentes équipes, l'assistance au montage pour la télévision, des gradins pour un public que l'on espère nombreux...

En marge de l'organisation, il y a également une équipe d'athlètes, d'abord à recruter, ensuite à entraîner. Une première sélection se fait le samedi 9 mai en la salle de gymnastique de l'U.T., rue Langlois. De la quarantaine de candidats, ils ne sont plus que 25 le soir même. Le week-end suivant, afin de départager les excédentaires, des épreuves spéciales sont organisées dans les bois de Jamioux et au Centre de délassement de Marcinelle pour obtenir, au final, les membres de l'équipe, dont 4 femmes minimum.

Ce cota est en effet inscrit noir sur blanc dans le règlement, ce qui amuse visiblement le journaliste Luc Champagne, du *Métropolitain*. «Charleroi, comme les équipes étrangères en général, s'en tiendra au minimum imposé. Cette prise de position n'est pas dictée par une attitude phallocratique mais bien par le souci de ne pas accumuler les handicaps dans un tournoi où la plupart des épreuves requièrent force et endurance. Deux qualités qui ne constituent pas précisément l'apanage des filles d'Eve.»^[2] Toutefois, au final, il y aura bien cinq filles dans l'équipe, n'en déplaise à Luc Champagne.

Le programme définitif est bouclé à la mi-mai et est largement diffusé dans la presse régionale. Charleroi voit les choses en grand et veut le faire savoir! Les Jeux se dérouleront à Couillet-Centre, sur un grand terrain de 6 hectares situé derrière le centre culturel, entre le parc, la route de Philippeville, la rue de Gilly et la rue du Moulin; l'ensemble est mis gracieusement à la disposition de la Ville durant 6 semaines (du 1^{er} juin au 15 juillet). Cet espace a l'avantage de ne demander que quelques travaux de nivellement pour pouvoir être utilisé. Viendront s'y installer les différentes épreuves dont la thématique sera «l'accès à la profession ou le recyclage», des gradins d'une capacité de 8.000 places, des échoppes, des parkings, des espaces techniques. «Vivre, sur le terrain, une émission des Jeux sans frontières est une expérience qu'il faut faire une fois au moins dans sa vie et qui laisse des souvenirs indélébiles.»^[3]



[Présentation de l'équipe de Charleroi – AVCC, fonds photographique, photo Luc Denruyter]

Les heureux élus pour concourir à l'édition 1981 des «Jeux sans frontières», à nouveau sous la direction de Jean Landrain, assisté cette fois-ci par André Dussart, sont :

BAILLON Thierry (Charleroi),
24 ans – professeur d'éducation physique;

CHARLES Jacques (Mont-sur-Marchienne),
23 ans – monteur;

CLÉMENT Geneviève (Montignies-sur-Sambre),
21 ans – professeure d'éducation physique;

DE MAERTELAERE Jacqueline (Montignies-sur-Sambre), 22 ans – aide sanitaire;

DE RUYVER Jocelyne (Jumet),
27 ans – professeure;

FILÉE Martine (Ransart), 21 ans – étudiante;

GILLAIN Patrick (Montignies-sur-Sambre),
21 ans – chauffagiste;

HUYGENS Gérard (Ransart), 25 ans – boucher;

LEFRANÇO Yves (Gilly), 27 ans – rédacteur;

LEJONG Yves (Couillet), 19 ans – employé communal;

LONCKE Pascale (Montignies-sur-Sambre),
21 ans – étudiante en éducation physique;

MERSCHAERT Marceline (Couillet),
23 ans – professeure d'éducation physique;

TOMSON Jean-Marc (Couillet),
18 ans – ajusteur;

VAN DEBECK Jacques (Charleroi), 18 ans;

VON NEUMANN Wladimir (Montignies-sur-Sambre), 19 ans – militaire de carrière.

La question du budget fait alors surface dans les journaux. En ces temps de crise, et qui plus est dans un Charleroi qui accumule régulièrement de mauvaises nouvelles économiques, les jeux en valent-ils la chandelle? Pour le Syndicat d'initiative qui est à la manœuvre, oui! Même avec un coût total estimé à 1,5 million de francs belges ^[4]; le Syndicat d'initiative compte bien sur la vente des places, des autocollants et autres T-shirts pour rembourser l'investissement, en plus des revenus liés aux diverses manifestations organisées sous les chapiteaux, avant et après la compétition. Les Jeux en tant que tels, ainsi que les nuitées d'hôtel, sont quant à eux à la charge de l'union des télévisions européennes. À un mois de l'événement, tout semble donc prêt.

LE TEMPS DES JEUX



[Badge d'accès de la RTBF - Archives privées J.-C. Dieu]

Fin juin, les journaux annoncent la composition de l'équipe qui défendra les couleurs de Charleroi lors de la présentation des costumes et tailleurs offerts par *Innovation*. «Aux 10 hommes, le blazer bleu, le pantalon beige, la chemise et la cravate blancs; aux cinq demoiselles, le blazer bleu, la jupe beige et le chemisier bleu.»^[5] Les communications se multiplient pour inciter les Carolos à venir soutenir leur équipe. Pour les personnes du 3^e âge désireuses de voir «en vrai» l'émission de télévision, un prix spécial et un accès à une partie de tribune spécialement réservée pour elles seront proposés. En tournée d'inspection quelques jours avant que le montage de l'aire de jeux ne commence, un journaliste de *La Nouvelle Gazette* se laisse aller à quelques considérations : «C'est sur ce même chantier que, très bientôt, régnera la folie des Jeux sans frontières. Pour le moment, dédaigneux de ces perspectives enfiévrées, un paysage carolorégien oppose sa placidité coutumière, sur fond d'industrie. Le croiriez-vous, c'est ici qu'une

lutte âpre mais pittoresque opposera les concurrents à la recherche d'un titre envié. C'est ici que des milliers de spectateurs venus de partout manifesteront leur enthousiasme... et leur déception devant les exploits des différents champions. Aujourd'hui vague terrassement morne, d'ici peu épice joyeux de l'Europe des loisirs...»^[6]

Dans la ville, des étalages de produits issus des pays visiteurs s'installent et des fanfares sillonnent les rues amenant un climat propice à la fête. Et quand, en ce dimanche 5 juillet, les différentes équipes, leurs accompagnants et les autorités locales respectives arrivent à Charleroi, le rideau est prêt à être levé sur ce qui s'annonce être l'événement touristique majeur de la ville en cette année 1981. Outre Charleroi, 6 autres municipalités concourent dans le cadre de cette joute : Saas-Fee (Suisse), Les Gets (France), Luton (Grande-Bretagne), Finale Ligure (Italie), Madera (Portugal) et Zenica (Yougoslavie)^[7].



[Dans la Salle du Conseil de l'hôtel de Ville de Charleroi... – Archives privées J.-C. Dieu]



*[Soirée d'accueil et échanges de petits cadeaux.
Tout l'esprit des Jeux – Archives privées
J.-C. Dieu]*

LE PREMIER SOIR est habituellement placé sous le signe de la bonne entente autour d'une petite cérémonie de bienvenue et d'un bal; le lundi 6 juillet est quant à lui plus protocolaire avec une réception en bonne et due forme par le bourgmestre à l'hôtel de ville, Lucien Harmegnies. L'après-midi est alors consacré à la découverte des jeux par les concurrents. Un grand chapiteau accueille un mini-festival de la bande dessinée avec quelques planches de l'Ecole de Marcinelle mais surtout un grand montage audiovisuel spécialement dédié à Gaston Lagaffe. Le soutien de Dupuis est d'ailleurs très clairement visible puisque la pièce principale du décor de la soirée est la façade du château du comte de Champignac.



[Les grands moyens de la RTBF sont déployés. – Archives privées J.-C. Dieu]



LE MARDI 7 JUILLET, veille des Jeux, commence par une excursion de l'ensemble des participants à la découverte des richesses de la région, avant les dernières répétitions (devant un public de 3000 personnes!) et un nouveau bal dans la soirée. Les réglages finaux effectués par la télévision, il ne reste plus qu'à attendre le 8 juillet à 20 heures pour qu'apparaisse la Ville de Charleroi sur les petits écrans de millions de téléspectateurs européens. S'ensuit alors deux heures et demie de spectacles, de joies sous les acclamations d'un public conquis d'avance et plein d'entrain, pour au final un vainqueur que tous espèrent être cette fois-ci encore la cité carolo-régienne.

« AMIS CAROLORÉGIENS : BONSOIR! »



*(Paule Herreman et Gennaro Olivieri
Archives privées J.-C. Dieu)*



*(Le concurrent belge au prise avec un bien bel œuf...
Archives privées J.-C. Dieu)*

Un premier plan montrant un avion d'où émergent trois parachutistes; une descente rapide pour ces derniers qui atterrissent au pied de Paule Herreman, dans l'arène des Jeux. Le coup d'envoi de la soirée est ainsi donné alors que l'harmonie policière qui animait l'avant-soirée quitte l'esplanade des Jeux. Chaque pays donne de la voix. Les différentes équipes arrivent en courant dans l'arène de leurs futurs exploits. Que le spectacle commence!

«Pendant une heure et demie, la lutte a été serrée, avec des rebondissements inattendus que les juges, sous la direction de Gennaro Olivieri, ont enregistré, imperturbablement, et que l'immense marquoir électronique a souligné à l'issue de chaque séquence.

Les pieds dans la neige carbonique et la tête dans un tonneau de vin, une lance d'incendie à pointer, en arrière, avec précision, une ascension périlleuse de la façade du château du comte de Champignac, les concurrents ne se sont rien épargnés pour leur satisfaction d'amour-propre et pour le plaisir des (télé-)spectateurs.

'Le Français, né malin, forme le vaudeville', a dit Nicolas Boileau et 'les peuples apprennent plus d'une défaite que les rois de la victoire', a constaté Manzoni.

Entre la vanité du triomphe et la gravité de l'échec, il y avait place, ce mercredi soir, sur le terrain de Couillet à un éventail des sentiments. »⁽⁸⁾



[Escalader la façade du château de Champignac, toute une aventure... – Archives privées J.-C. Dieu]

Épreuve après épreuve, l'équipe belge ne lâche rien et peut encore jouer la gagne. Seulement voilà, l'une ou l'autre contre-performances en fin de soirée, face à des adversaires coriaces il est vrai, font terminer Charleroi à la 4^e place (à égalité avec les Suisses de Saas-Fee) avec 32 points, à quelques longueurs des Gets (France) (36 points), de Zénica (Yougoslavie) (37 points), mais loin derrière Finale Ligure, représentant l'Italie, et ses 43 points!



[Clap de fin ! Le public vient saluer les concurrents. – AVCC, fonds photographique, photo Luc Denruyter]

Au coup de sifflet final, la plaine de Couillet se voit envahie par le public qui cherche à approcher tantôt les héros d'un soir, tantôt un animateur, et c'est comme à chaque fois dans une sorte de joyeux chaos que le générique se lance. Un grand bal où se mélangent concurrents et public annonce une soirée qui se terminera pour beaucoup aux petites heures du matin. Et si la déception belge est visible au sein de l'équipe, elle sera brève tant la bonne humeur régnante est grande.

OPPOSITION ET GROS SOUS...



[L'Innovation de Charleroi et son espace dédié aux Jeux sans frontières. – AVCC, fonds photographique, photo Luc Denruyter]

Au lendemain de l'émission, une fois les lumières de l'Eurovision éteintes, quelques voix se font entendre pour relativiser l'enthousiasme général. Le premier à tirer est le journal *Le Soir*, dans son édition du 10 juillet. Sous la plume d'un certain O.C., le regard posé sur Charleroi est pour le moins d'une particulière acidité^[9] : «Les Jeux sans frontières, c'est comme le vin. On aime ou on n'aime pas. Il y a de bonnes et de mauvaises cuvées. Celle du 8 juillet 81, tirée sur les coteaux d'un pays noir devenu subitement vert par la grâce de l'œil borgne des caméras de télévision, ne figurera pas parmi les grands millésimes de ce vin de messe. Les Jeux ont en effet laissé un goût amer de déception. [...] L'affaire manquait d'action, de suspense, d'originalité aussi [...] Quant aux deux cent cinquante millions de téléspectateurs – potentiels il est vrai – qui suivent paraît-il ces jeux, il est plus que douteux qu'ils garderont un souvenir impérissable d'un Charleroi présenté fugitivement et de manière surprenante avant le coup de sifflet de départ. Charleroi, avait-on susurré, sera pour un soir la capitale de l'Europe. Ce fut peut-être exact. Mais alors, il devait s'agir de l'Europe niaise...»

Moins d'un mois plus tard, et plus officiellement, c'est le conseiller communal communiste Maurice Magis qui pose ouvertement la question qui fâche : quel coût pour les «Jeux sans frontières» à Charleroi?^[10] «... Il m'apparaît néanmoins que les moyens mis en œuvre ne me semblent nullement répondre aux besoins spécifiques de la population carolorégienne et de sa jeunesse en particulier, besoins qui devraient être l'objet d'un débat sérieux du conseil communal», et de rappeler la «fiscalité de plus en plus exorbitante» auprès des habitants de Charleroi. Son intervention, relayée par les quotidiens régionaux, fait sans doute partiellement écho à un article du *Métropolitain*, paru une semaine avant^[11], qui s'étonnait du refus par les autorités de donner les chiffres de l'opération. Se remémorant le fiasco financier que l'accueil du Tour de France 1975 avait occasionné dans les caisses communales, le journal s'interroge surtout sur le coût réel de l'émission, comprenant «les milliers d'heures que les agents communaux, ouvriers, techniciens, cadres, employés, tec... ont dû consacrer à l'implantation, à Couillet, du site sur lequel se sont déroulés ces jeux [...] il n'est pas interdit, quand même, de se demander si le moment était bien choisi, pour une ville désargentée comme Charleroi, pour s'offrir des plaisanteries aussi onéreuses. Il est vrai que la 'culture' n'a pas de prix...».

Fin septembre, le Syndicat d'initiative de Charleroi publie un communiqué de presse avec les comptes liés aux «Jeux sans frontières». Celui-ci, relayé par l'ensemble de la presse régionale, annonce un bénéfice de plus de 700 000 francs belges. Grâce au sponsoring, à la vente des tickets et autres opérations marketing, la Ville prouve qu'il est possible d'organiser des événements majeurs sans pour autant alourdir les finances. Pour le Syndicat d'initiative, c'est aussi l'occasion de démontrer l'efficacité de la structure mise en place avec la Fusion des communes, 5 ans après celle-ci. Il «pense avoir atteint tous ses objectifs : avoir offert à Charleroi une grande fête, avoir fait connaître la Ville dans toute l'Europe grâce à l'impact de la télévision et avoir fait vivre les hôtels et commerces carolorégiens pendant 4 jours»^[12].

ET APRÈS?

Charleroi ne participera plus aux «Jeux sans frontières», mais reviendra régulièrement sur le devant des télévisions via d'autres programmes, comme ce fut le cas lors des «Jeux de 20 heures» (les 21 et 22 mai 1984), émission culte de France 3 (FR3) où officiait le tout aussi célèbre juge-arbitre «maître Capello». Siège local d'une antenne de la RTBF, le Centre de Charleroi s'est également fait remarquer par ses productions tout autant culturelles que divertissantes. Il suffit de penser à «Zygomatorama», «Double 7» ou encore «Bon week-end»... Tant de noms et tant de souvenirs pour chacun.

LES JEUX SANS FRONTIÈRES, C'EST AUSSI DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ.

Quand on interroge encore aujourd'hui les concurrents belges, ils gardent tous d'excellents souvenirs de cette folle équipée. Beaucoup sont en contact et se revoient de temps à autre. Certains furent invités à l'étranger, non plus par les villes, mais bien par d'autres concurrents.

Interrogé par le Journal et Indépendance en 1981, Jean Landrain parle des liens d'amitié «... et parfois plus! L'an dernier une fille de l'équipe est tombée amoureuse d'un jeune homme de Fribourg. Et aujourd'hui, il est question de mariage... » (1); et cette histoire-là, elle dure toujours aujourd'hui!

COMMENT NAISSENT LES ÉPREUVES?

C'est à la RTBF, et plus particulièrement à André Lange, de plancher sur les différentes épreuves une fois la thématique propre à chaque émission décidée. André Lange n'est pas un inconnu dans le monde de la télévision belge. Co-créateur notamment de «bébé Antoine», marionnette à qui Marion prêta sa voix pendant des années, ainsi que des programmes de la «télévision scolaire», il s'occupa de nombreuses autres émissions éducatives et de divertissement.

Des 36 jeux qu'il proposera pour cette soirée, 9 seront retenus. Au total, c'est un travail qui s'étale sur plus de 6 mois, de la conception à la diffusion.



[Défilé des équipes dans l'arène des Jeux Archives privées J.-C. Dieu]





[Défilé des équipes dans l'arène des Jeux – Archives privées J.-C. Dieu]

POUR LES CURIEUX OU LES INCONDITIONNELS :

L'émission de 1981 est accessible gratuitement sur la plate-forme Youtube à l'adresse suivante :

www.youtube.com/watch?v=PW4dHtl8M8.

Bon amusement!

REMERCIEMENTS

L'auteur aimerait remercier très chaleureusement Jean-Claude Dieu, Martine Filée, Marie-Solange Harvengt et tous les autres membres des équipes 1980 et 1981 des « Jeux sans frontières ». Par leur passion, leurs photos et les reliques glanées, ils maintiennent encore bien vivants les souvenirs de ces événements.

- ^[1] «Les Jeux sans frontières, le 8 juillet, à Charleroi». In : le Rappel, 10 mars 1981.
- ^[2] Luc Champagne, «La promotion du muscle carolo. La cuvée 1981 des "Jeux sans frontières" sortira bientôt du pressoir». In : le Métropolitain, 15 mai 1981.
- ^[3] «Un événement majeur à Charleroi (Couillet). Tout sur les Jeux sans frontières qui se dérouleront du 4 au 8 juillet. Une animation exceptionnelle en perspective!». In : le Rappel, 2 juillet 1981.
- ^[4] En 1980, le coût annoncé pour organiser les Jeux oscillait entre 4 et 5 millions de francs.
- ^[5] F. S., «Les "Jeux sans frontières" chez le tailleur! ... en attendant le grand soir (8 juillet)». In : la Nouvelle Gazette, 30 juin 1981.
- ^[6] «Les préparatifs des Jeux sans frontières». In : la Nouvelle Gazette, 3 juillet 1981.
- ^[7] Après l'éclatement de la Yougoslavie, Zenica s'est retrouvée en Bosnie-Herzégovine.
- ^[8] Claude Destabel, «Jeux sans frontières : 'Finale Ligure' l'emporte». In : le Rappel, 9 juillet 1981.
- ^[9] O. C., «Les 'Jeux sans frontières'. Charleroi : tristes, tristes...». In : le Soir, 10 juillet 1981.
- ^[10] «Quel coût pour les Jeux sans frontières à Charleroi ?». In : le Drapeau rouge, 5 août 1981.
- ^[11] «Jeux sans frontières : voici la note». In : le Métropolitain, 31 juillet 1981.
- ^[12] «A Charleroi. Les jeux sans frontières : 715.138 francs de bénéfice!». In : le Rappel, 21 septembre 1981. Le communiqué de presse est retranscrit plus ou moins complètement aussi dans la Nouvelle Gazette et le Journal et Indépendance du 22 septembre 1981, dans la Cité (23 septembre 1981), et dans le Soir du 7 octobre 1981.
- ^[13] «Les Jeux sans frontières, c'est pour demain soir, à Charleroi-Couillet!». In : le Journal et Indépendance, 7 juillet 1981.

